

Azur

H HARLEQUIN

ANNIE WEST

# Noces romaines



ANNIE WEST

# Noces romaines

*Traduction française de*  
ALEXANDRA TEISSIER

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Azur

*Titre original* :

HER FORGOTTEN LOVER'S HEIR

© 2018, Annie West.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1334-3 — ISSN 0993-4448

# 1.

Elle s'éveilla complètement désorientée.

Battant des paupières, elle scruta la pénombre. Un fauteuil, une table de chevet, une petite fenêtre...

Rome. Elle était à Rome. Dans l'hôpital où on l'avait conduite après son agression en pleine rue.

Loin de s'apaiser, son cœur battit plus fort. Cette sensation de désorientation persistait. Quoi de plus normal, puisque tout, au-delà de cette chambre, n'était qu'une page blanche...

Son nom. Sa nationalité. Ce qu'elle faisait à Rome.

Elle ne se souvenait de *rien*.

Sur une impulsion, elle tendit la main vers la table de chevet, effleura le petit peigne et le baume pour les lèvres à la vanille, ses uniques biens désormais. Ses vêtements déchirés, ensanglantés, étaient partis à la poubelle, et aucune trace d'un sac à main ou d'un portefeuille.

Elle ferma les yeux et s'obligea à respirer doucement pour endiguer la panique. Après tout, elle savait une ou deux choses.

Elle n'était pas italienne, puisqu'elle pensait en anglais. Tout juste avait-elle de vagues notions d'italien pour touristes, se rappela-t-elle. Une vingtaine d'années, le teint pâle, des traits réguliers sinon ordinaires, les yeux gris-bleu et des cheveux cuivrés ternis par les shampooings énergiques pour enlever le sang.

Et surtout, elle était *enceinte*.

L'angoisse lui serra la gorge.

Enceinte, anonyme et seule...

L'amnésie n'était que temporaire. Les médecins se montraient optimistes ; enfin, la plupart. Il fallait y croire, coûte que coûte – l'autre possibilité était trop atroce à envisager. Elle se sentirait mieux à la lumière du jour, dès que l'agitation aurait repris dans le service. Même la batterie de tests auxquels on la soumettait en permanence offriraient une diversion bienvenue. Tout, plutôt que de rester là complètement seule et...

Un frisson courut sur sa nuque. Quelqu'un la regardait, elle en était sûre.

Lentement – le moindre geste brusque lui sciait le crâne –, elle tourna la tête vers la porte et cligna des yeux à plusieurs reprises. Des hallucinations, maintenant ? Sa mémoire en vrac, ce n'était pas assez ?

Sur le seuil de la chambre se tenait un homme.

Ce n'était pas un employé de l'hôpital, non... Plutôt un mannequin, avec cette silhouette haute et joliment découpée, mais assez mince pour porter un costume sombre avec une élégance touchant à la perfection. La mâchoire carrée, le nez fort, les pommettes saillantes composaient un visage viril au charme... étonnant.

Une émotion inattendue l'assaillit. La surprise, sans doute. Et la curiosité. Quel meilleur dérivatif à ses pensées moroses que cette sublime apparition ?

Sublime, mais sombre, songea-t-elle en le regardant s'avancer dans la chambre. De près, le personnage dégageait une rudesse qui lui donna la chair de poule, avec sa barbe de trois jours plutôt sexy et ses yeux affûtés, qui dénotaient une intelligence rusée, calculatrice. Et qu'il était grand ! Il dominait toute la pièce. Une impression qui s'amplifia lorsqu'il s'arrêta près du lit.

Elle releva la tête et s'efforça de parler d'une voix calme, alors que son pouls s'affolait.

— Qui êtes-vous ?

Un consultant, peut-être ? Un spécialiste quelconque ? Cela expliquerait l'absence criante de chaleur humaine

dans son contact avec sa patiente. Elle attendit en vain un sourire bienveillant, une parole réconfortante sur le temps qui guérit tout... Il ne portait pas non plus de stéthoscope, mais difficile d'imaginer un objet aussi trivial accroché sur ce costume superbement ajusté.

Pour toute réponse, les yeux de l'homme se rivèrent aux siens. Elle saisit alors ce qu'ils avaient de si particulier. Leur teinte dorée. Ou plutôt brun clair floqué d'or, et comme luisant d'un feu intérieur. Une nuance assez inattendue avec cette peau mate et ces cheveux de jais.

Cette inspection silencieuse finit par la mettre mal à l'aise.

— Je vous ai demandé...

— Tu ne te souviens pas de moi ? coupa l'inconnu.

Sa voix était miel et whisky, acier et velours à la fois. Une voix si enjôleuse qu'elle dut se faire violence pour se ressaisir. Ce tutoiement...

Elle se démena pour se redresser sur le lit et grimaça de douleur. Son poulx cognait maintenant contre ses tempes.

— Tu te sens bien ? J'appelle quelqu'un ?

— Est-ce que je devrais me souvenir de vous ? balbutia-t-elle. Nous nous sommes déjà rencontrés ?

Une lueur traversa les prunelles dorées.

— Vous me connaissez ? insista-t-elle en se penchant vers lui.

— Je...

Un bruit de pas dans le couloir.

Une blouse blanche s'encadra sur le seuil : le médecin rondouillard et volubile aux yeux doux qui l'avait rassurée alors que sa peur de ne plus retrouver la mémoire virait à la terreur. Il se mit à parler en italien à toute vitesse, en s'adressant à l'inconnu à son chevet. Ce dernier lui renvoya des répliques laconiques, l'inquiétude marquant ses traits virils.

— Est-ce que l'un de vous daignerait m'expliquer qui est cet homme et ce qu'il fait ici ?

Le médecin se tourna vers elle. Quant au mystérieux visiteur, il ne l'avait pas lâchée des yeux, même pendant

son échange avec le médecin. Elle remonta le drap et la fine couverture sur ses épaules en frissonnant. L'intensité rare de ce regard la faisait se sentir nue. Pas simplement nue sous sa tenue d'hôpital ultralégère ; nue comme s'il avait le pouvoir de la déshabiller jusqu'à son moi le plus intime dissimulé au monde. Et elle ne savait même pas qui il était !

— Toutes mes excuses, nous aurions dû parler en anglais. Mais nous avons d'excellentes nouvelles pour vous ! lança le médecin en souriant.

Elle pivota de nouveau vers l'homme silencieux près du lit et humecta ses lèvres soudain desséchées.

— Vous me connaissez ?

Sa voix tremblait malgré ses efforts. Il hocha la tête.

— Oui. Tu t'appelles Molly. Tu es australienne.

Molly. Australienne.

Elle se renversa sur les oreillers, à peine consciente du geste du médecin qui les regonflait sous sa nuque. L'Australie. Voilà pourquoi elle était anglophone.

Molly ? Quel prénom étrange. Les sourcils froncés, elle s'efforça de retrouver un sentiment de familiarité, une émotion... Rien. Son moral plongeait. Elle était tellement sûre que la moindre information à son sujet aurait déclenché une avalanche de souvenirs. Or la révélation de son prénom n'avait pas eu l'effet magique escompté. Rien n'avait changé. Elle nageait toujours dans le brouillard menaçant de l'inconnu.

— Ce doit être étrange de l'entendre de nouveau pour la première fois, mais tu t'habitueras...

Elle leva les yeux vers cet homme si bien bâti dont le ton cette fois se voulait rassérénant.

— Êtes-vous médecin, vous aussi ? Non ? Pourtant vous me connaissez ?

Il acquiesça encore, la mine grave. Pourquoi n'avait-il pas l'air content, ou tout au moins soulagé, de l'aider à lever le voile sur son identité ?

— Et... ?

Elle serra les dents. Allait-elle devoir lui soutirer une bribe d'information après l'autre ?

— Tu es venue en Italie travailler comme fille au pair chez un couple italo-australien.

— Fille au pair ?

— Oui. Nounou, si tu préfères, ou assistante maternelle...

Elle hocha impatiemment la tête. Elle savait ce qu'était une fille au pair ! Et d'ailleurs, comment le savait-elle puisque même son propre prénom ne lui était pas familier ?

— Vous êtes sûr de me connaître ? Vous ne me confondez pas avec une autre ?

Était-ce de la compassion qu'elle lisait dans ses yeux ? Cet homme prenait grand soin de masquer ses émotions.

— Tout à fait sûr. Tu es institutrice, mais tu as pris des congés pour venir en Italie.

— Institutrice...

— Tu adores les enfants.

Une tonalité dure dans sa voix la fit tressaillir. Était-ce le fruit de son imagination, ou la lueur dorée de ses prunelles semblait plus prononcée, tout à coup ?

Quoi qu'il en soit, elle accepta cette fois sa réponse sans la mettre en doute. Oui, elle adorait les enfants. Elle s'imaginait tout à fait en institutrice. Non que des souvenirs précis lui reviennent, mais voilà enfin des mots qui résonnaient en elle.

Dans un contexte pareil, apprendre qu'elle était enceinte lui avait causé un choc. L'idée de mettre un enfant au monde sans savoir qui elle était ni qui était le père l'épouvantait. Restait la merveille d'une vie nouvelle germant dans son ventre. La joie finirait par l'emporter sur la peur, une fois sa mémoire revenue.

Un sourire hésitant se dessina sur ses lèvres.

L'inconnu s'ébroua aussitôt. Ses narines frémissaient comme pour aspirer davantage d'oxygène, et ses yeux...

*Bon sang, oublie ses yeux ! Tu t'en moques, de ses yeux, si beaux soient-ils ! C'est sur toi-même que tu dois te concentrer, Molly ! Molly comment, d'abord ?*

— Quel est mon nom de famille ?

Avec ce nom, elle retrouverait son passé, localiserait famille et amis, commencerait à recoller les morceaux de sa vie. Ses doigts accrochèrent la couverture. À condition que son amnésie se dissipe un jour, et que cette vie ne soit pas condamnée à rester dans l'oubli à jamais.

L'inconnu consulta du regard le médecin, qui acquiesça d'un signe de tête.

— Agosti, dit-il. Tu t'appelles Molly Agosti.

Son front se plissa.

— Agosti ?

Une nouvelle fois, elle attendit en vain un signe de son inconscient.

— Vous êtes sûr ? Ce nom sonne plutôt italien.

Son teint ne plaidait pas en faveur d'une ascendance italienne, mais elle était bien obligée de croire ce type sur parole, jusqu'à preuve du contraire.

— Et vous êtes... ?

S'était-il crispé ? Non, il ne semblait pas en colère. Pourtant un changement subtil s'était produit. L'air s'était chargé d'électricité et vibrait entre eux.

Elle secoua la tête. De l'électricité dans l'air ! Des vibrations ! Était-elle du genre à raisonner en termes d'auras et de forces invisibles ? Ou était-elle simplement connectée à cet homme de manière surnaturelle ?

— Je suis Pietro Agosti.

Elle s'arracha à la contemplation des mains à la puissance troublante posées sur le rail du lit pour relever les yeux.

— Agosti ? Mais c'est le même nom !

— En effet.

Les commissures des lèvres s'étirèrent en un sourire qui n'atteignit pas les yeux, mais l'éblouit tout de même.

Le regard brun doré l'observait, attentif, inquisiteur ; tout au fond de son subconscient, une alarme retentit.

— C'est parce que je suis ton mari.

ANNIE WEST

# Noces romaines

Enceinte, anonyme et seule... Depuis qu'elle s'est réveillée dans un hôpital de Rome, elle cherche dans sa mémoire des bribes de son passé, qui pourraient la sortir de son amnésie si angoissante. Aussi, quand un certain Pietro Agosti se présente à elle pour lui révéler qu'elle se prénomme Molly, se sent-elle infiniment soulagée. Jusqu'à ce que cet homme dont elle n'a aucun souvenir se prétende son mari. Pourquoi, dans ce cas, se sent-elle en danger à son côté ?

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €  
1<sup>er</sup> septembre 2019



2019.09.86.7858.5  
CANADA : 5,99 \$